Les très singulières élections municipales de 2020 en Alsace

Richard Kleinschmager

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4348>

DOI : 10.4000/alsace.4348

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 321-336

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Richard Kleinschmager, « Les très singulières élections municipales de 2020 en Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4348>

Les très singulières élections municipales de 2020 en Alsace

Richard Kleinschmager

321

Les élections municipales de 2020 resteront dans l'histoire comme les élections de la COVID-19. Pendant la période du 2 mars au 11 mai 2020, le Grand Est a enregistré une surmortalité de 48 % par rapport aux quatre années antérieures. Dans le Haut-Rhin, l'excès a été de 113 % et dans le Bas-Rhin de 58 %. Dans le Bade-Wurtemberg, la surmortalité n'a été que de 10 %. Seule l'Île-de France a connu des taux comparables au niveau national à ceux des deux départements alsaciens¹.

Cette situation sanitaire a été à l'origine d'un des épisodes très marquants de l'histoire sociale, économique et politique depuis 1945 au plan régional, national, européen et mondial : le confinement de la population. En France, ils s'est traduit pour tout un chacun, par l'interdiction de quitter son domicile du 17 mars au 11 mai 2020. Il a suscité un vécu collectif et individuel très singulier, avec notamment le repli sur la sphère familiale mais aussi, au plan géopolitique, la fermeture des frontières, en Alsace avec la Suisse et l'Allemagne voisines. Ces éléments sont à l'origine d'un arrière-plan des élections municipales 2020 absolument singulier.

Les deux tours des élections municipales ont borné la crise sanitaire. Le premier tour le dimanche 15 mars 2020 a été un des derniers actes électoraux dans les conditions habituelles de la vie politique, du moins en apparence. L'épidémie a marqué les esprits et défait nombre de certitudes ainsi que les routines antérieures des élections. Le deuxième tour du 28 juin 2020 s'est inscrit dans la suite du déconfinement commencé le 11 mai 2020. Il a paru marquer une forme de retour de la vie politique et à un semblant de normalité.

1. INSEE, *Analyses Grand Est*, n° 115, juillet 2020.

Le premier tour du 15 mars 2020

Une campagne électorale dans le frémissement de la crise sanitaire

Le premier cas de coronavirus en Alsace a été détecté à Strasbourg le 26 février 2020. Il s'agissait d'un homme de 36 ans revenant de Lombardie et hospitalisé à l'isolement au Nouvel Hôpital Civil de Strasbourg. La campagne électorale pour les élections municipales était déjà largement engagée. Cette date a consacré la césure entre deux campagnes électorales, celle qui a fonctionné selon les normes usuelles des campagnes municipales puis celle où les usages politiques ont été transformés voire minés par le développement de la COVID-19 qui a débouché sur la mise à l'arrêt du pays au surlendemain du premier tour.

Comme toujours le premier temps de la campagne, celui du choix des candidats et de la constitution des listes a comporté son lot de déchirements, de portes claquées, de renoncements et de consécration. Très tôt les appétits se sont aiguisés, en particulier à Strasbourg, dès lors qu'il était devenu clair que le maire sortant ne se représenterait pas. À Mulhouse, le fait que Jean Rottner ne conduise pas la liste municipale et laisse la place à celle qui l'avait remplacé à la tête de la municipalité après son choix de présider la Région Grand Est en 2017, a avivé la compétition. À Colmar, Gilbert Meyer, 78 ans, maire depuis 25 ans et qui avait annoncé en son temps que sa victoire de 2014 serait son dernier combat municipal, s'est dédit pour repartir au combat. Sa démarche a créé un fort climat de tension. Son adversaire, le député Éric Straumann a tardé jusqu'au 1^{er} février 2020 pour annoncer sa candidature sans demander l'investiture de son parti tout comme Gilbert Meyer avait renoncé à la solliciter, tous deux appartenant au parti « Les Républicains ».

Le paysage de la campagne strasbourgeoise a été agité par les déchirements de la majorité municipale que Roland Ries avait contre vents et marées, tentée de maintenir à flot. Que Roland Ries, 74 ans, quitte les instances municipales après 37 années de présence au conseil municipal dont 15 comme maire, avec un bilan dont il ne saurait rougir, a marqué un changement de génération. Le parti du maire lui-même, le Parti socialiste, a dû s'y prendre à deux fois pour trouver un candidat à sa succession. Mathieu Kahn, 3^e adjoint au maire, en charge de la vie

associative et de la jeunesse, de l'animation urbaine ainsi que du quartier de la Meinau, a initialement été désigné par un nombre très réduit de membres du PS. Comme le rappelle Philippe Dossmann², la désignation de la tête de liste s'est faite dans un climat délétère par 191 inscrits du PS à Strasbourg contre 698 en 2013 et a été marquée par le retrait de nombre de caciques du PS strasbourgeois, après que Philippe Bies, 56 ans, député de la 2^e circonscription de 2012 à 2017 et Robert Herrmann, 65 ans, président de l'Eurométropole de 2014 à 2020, aient jeté l'éponge. Les malheurs n'arrivant jamais seuls, Mathieu Kahn a dû renoncer à la tête de liste suite à des publications du journal en ligne *Rue89 Strasbourg*³ sur les agissements sexistes du directeur de la Maison des Associations dont il était le président et qu'il n'aurait pas dénoncés. C'est ainsi que le 5 février 2020, Catherine Trautmann, 69 ans, en seconde position sur la liste initiale, est devenue tête de liste. Ancien maire et ministre, elle s'est d'emblée imposée comme un challenger de poids face aux autres concurrents. Alain Fontanel qui avait rejoint « La République en marche », la formation créée par Emmanuel Macron en 2017, a bénéficié de l'appui de plus en plus marqué de Roland Ries jusqu'à sa déclaration officielle de soutien le 15 février 2020.

Chez les écologistes qui étaient eux aussi membres de la majorité de Roland Ries, la tête de liste aux municipales de 2014, Alain Jund, 57 ans, ancien adjoint à l'urbanisme, a très tôt choisi, pour des raisons personnelles de ne pas briguer à nouveau cette position. Ayant renoncé à leurs habituelles querelles de chapelle, les écologistes ont accordé leur soutien sans ambiguïté à Jeanne Barseghian, 39 ans, désignée comme tête de liste par une assemblée citoyenne le 5 octobre 2019. Le Parti communiste français à Strasbourg comme à Bordeaux, Rouen, Besançon ou Caen a intégré une liste commune avec les écologistes de même que Génération-s de Benoît Hamon et Place publique. Le programme a exprimé la double coloration verte et rouge de la composition de la liste présentée.

2. Philippe DOSSMANN, « Primaire socialiste à Strasbourg : l'absent, l'excusé et la victime de Brutus », *Dernières Nouvelles d'Alsace, édition de Strasbourg*, 12 octobre 2019, p. 41.

3. Pierre FRANCE, « Sexisme à la Maison des Associations : le directeur mis à pied », *Rue89 Strasbourg*, 1^{er} avril 2019 : <https://www.rue89strasbourg.com/sexisme-a-la-maison-des-associations-le-directeur-mis-a-pied-150974> (consulté le 17 août 2020).

À droite, au parti « Les Républicains », Jean-Philippe Vetter, 39 ans, conseiller municipal depuis 2014, a été préféré à Jean-Philippe Maurer, 60 ans, ancien député de la 2^e circonscription du Bas-Rhin, par la commission nationale d'investiture présidée par Éric Ciotti par 13 voix pour et 9 contre. Le Rassemblement national a désigné Hombeline du Parc, 45 ans, peu connue à Strasbourg, conseillère régionale Grand Est, DRH du parti, après la démission d'un premier candidat Thibault-Gond Manteaux. La révélation de condamnations pour « expéditions à visées racistes » en 2011 et 2012 avait précipité son éviction. La tête de liste du RN a souligné souhaiter le redressement d'une ville « sale », « bétonnée » et « froide ».

À Mulhouse, la campagne a paru plus calme, la majorité municipale ayant soutenu sans soubresauts majeurs la maire sortante, Michèle Lutz, 61 ans, avec le soutien de Jean Rottner, 53 ans. Lara Million, 52 ans, ex « Les Républicains », investie par la « République en marche » en octobre 2019 est entrée en conflit avec Fatima Jenn, 56 ans, également candidate à l'investiture du parti présidentiel, avant de faire cause commune avec elle pour le deuxième tour. À gauche, le Vert Loïc Minery, 33 ans, a réussi une très large alliance, réunissant outre EELV, Génération-s, la France insoumise, le Parti communiste français, la Gauche républicaine et socialiste ainsi que Alternatives et autogestion. Quant au Rassemblement national, il a été porté par Christelle Ritz, 42 ans, ancienne élue de Jean-Marie Bockel et Jean Rottner, exclue en 2013 et passée au RN en 2015.

Ailleurs dans toutes les autres communes d'Alsace, en monde rural et semi-urbain, si l'esprit de consensus autour du maire sortant a souvent dominé, certaines communes ont enregistré des débats animés autour de questions locales d'aménagement, de finances locales ou encore de démocratie locale mettant parfois en cause la longévité au pouvoir de certains maires ou l'exercice peu concerté du pouvoir.

Parmi les sujets qui ont animé la campagne en milieu urbain, la question environnementale a formé une toile de fond marquée, avec des nuances selon les candidats. La question des mobilités a habité les programmes, de l'insistance sur les mobilités douces à la gratuité des transports en commun, plus coûteux pour le contribuable. Rares sont ceux dans les villes qui ont défendu, comme à droite surtout, l'automobile et les facilités de son stationnement. Une thématique nouvelle est apparue à Colmar et Strasbourg en particulier, à savoir les effets délétères de

l'extension des locations de type *airbnb* menaçant l'hôtellerie mais aussi la qualité de l'offre de logement, à la location ou à la vente. La question du « surtourisme » a également surgi dans certains débats. Celle des inégalités sociales a été moins centrale qu'à d'autres scrutins, si ce n'est après les violences urbaines de la nuit de la Saint-Sylvestre 2019, particulièrement furieuses dans certains quartiers de Strasbourg. Quant à la vie politique elle-même, face à la question de la démocratie réelle, elle a été l'objet de très nombreuses suggestions d'amélioration autour de notions comme le budget participatif, les conseils citoyens, les votes par internet, la création d'adjoint à la vie démocratique... Frank Buchy⁴ a fait valoir comment divers candidats se sont emparés de cette question soulignant combien « le mot concertation est sur toutes les lèvres ».

Les résultats du premier tour : participation problématique, confirmation des droites républicaines et poussée verte

À l'approche du dimanche 15 mars, programmé pour la tenue du premier tour des élections municipales, l'inquiétude sanitaire n'a cessé de monter jusqu'à ouvrir un débat sur la possibilité d'un report de l'ensemble des élections plus tard, avant l'été voire à l'automne. Gérard Larcher, maire de Rambouillet, président « Les Républicains » du Sénat, craignant un report des élections sénatoriales, a été de ceux qui ont pesé pour le maintien de ce premier tour au 15 mars 2020 alors que la fermeture des écoles était annoncée et que la population commençait à changer ses comportements notamment en délaissant les marchés et les commerces. La crainte de la contamination a généré des consignes de scrutin nouvelles comme par exemple, la demande aux assesseurs du dépouillement de se laver les mains au gel hydro-alcoolique à chaque centaine de bulletins de vote manipulés. À la veille du scrutin, le coronavirus n'avait tué que 21 personnes dans le Grand Est. Le 10 avril 2020, la région totalisait 2 723 décès dus au virus.

Avec 63,2 % dans le Haut-Rhin et 66 % dans le Bas-Rhin, l'abstention est sortie grand vainqueur de ce premier tour aux conditions si particulières. Aux municipales de 2014, l'abstention avait connu un niveau qui paraissait record avec 50 % d'abstention au premier tour à

4. Franck BUCHY, « La démocratie participative, un mantra mis à toutes les sauces », *Dernières Nouvelles d'Alsace, édition de Strasbourg*, 12 mars 2020, p. 17.

Strasbourg et 53 % à Mulhouse. Dans la cité du Bollwerk, elle a culminé à 74 % en 2020 ! Cet effondrement a constitué l'arrière plan problématique de cette élection. Alors même que le maire reste une des personnes politiques les plus populaires, cette abstention a posé une réelle question sur la légitimité des élus, fiers à juste titre de l'avoir emporté sur leurs concurrents, mais vite oublieux du problème démocratique profond que pose l'abstention massive des électeurs. Sans minimiser la portée de cette abstention, il est toutefois important de souligner que ce premier tour des municipales de 2020 s'est déroulé dans un climat des plus singuliers où la crise sanitaire s'est affirmée et a semé le doute sur les risques pris en allant voter. Le poids de la question épidémique a pesé de manière majeure. Les hésitations gouvernementales, les débats sur la tenue ou non de l'élection, les préoccupations très politiciennes de certains maires, ont eu un effet délétère sur la volonté des électeurs de se rendre aux urnes, sachant que l'Alsace a été une des régions les plus touchées par le coronavirus, le Haut-Rhin tout particulièrement.

Malgré l'atmosphère lourde dans laquelle il s'est inscrit le 15 mars 2020, le premier tour a été décisif, dans la mesure où il a permis l'élection de la très grande majorité des conseils municipaux alsaciens, 477 dans le Bas-Rhin et 329 dans le Haut-Rhin sur un total de 527 communes bas-rhinoises et 366 communes haut-rhinoises.

Politiquement, ce premier tour des municipales 2020 a souligné l'emprise retrouvée de la droite alsacienne républicaine sur l'Alsace, hors Strasbourg et certaines communes de son agglomération. Ses deux nuances, celle issue pour une part essentielle du gaullisme et du bonapartisme, et l'autre, la centriste qui a ses racines dans le catholicisme politique, le Zentrum du XIX^e siècle et le MRP d'après-guerre, ne semblent plus constituer un clivage décisif. Le Rassemblement national issu du Front national n'a rien exprimé à ces élections de la puissance qu'il a manifestée en Alsace dans des élections nationales récentes comme les présidentielles où, en 2017, Marine Le Pen était arrivée en tête avec 25,7 % des suffrages. La gauche a en Alsace comme dans le reste du territoire opéré une mue du rouge au vert, en particulier dans les villes, mais a presque disparu du reste du territoire alsacien non métropolitain, sauf à Wittenheim où Antoine Homé a été facilement réélu avec 59 % des voix. Quant à la « République en marche » emmenée par Nathalie Loiseau arrivée en tête aux élections européennes de 2019 en Alsace, elle n'a pas réussi la transformation au plan local de ses précédents succès.

À Strasbourg, la candidate macroniste aux européennes était arrivée en tête avec 19 077 voix soit 27,7% des suffrages alors que le candidat macroniste Alain Fontanel de LaREM, premier adjoint sortant n'a obtenu que 9 642 voix soit 19,9% des suffrages à ce premier tour.

Les victoires de la droite et du centre droit ont été substantielles dès ce premier tour, avec très souvent des scores sans appel hors Strasbourg. Dans la plupart des petites et moyennes villes du Bas-Rhin, les candidats de la droite n'ont guère eu de difficultés à s'imposer : Bernard Fischer a été élu à Obernai avec 62,7% des suffrages, Laurent Furst à Molsheim avec 60,4%, Stéphane Leyenberger à Saverne avec 64,8%, Claude Sturni à Haguenau avec 65,7%, Nathalie Ernst à Barr avec 80,5% et Jean-Lucien Netzer à Bischwiller avec pas moins de 84,2% des suffrages. Parmi les autres victoires significatives de premier tour à proximité de Strasbourg figurent celles de Michèle Kannengieser à la Wantzenau (56,4%), Catherine Graef-Eckert à Lingolsheim (54,0%), Étienne Wolff à Brumath (57,7%), Jean-Michel Schaeffer à Geispolsheim (72,9%) et Cécile Delattre à Oberhausbergen (55,5%). La victoire inattendue dès le premier tour, de Danielle Dambach, écologiste et maire sortante de Schiltigheim par un score sans appel de 55,3% a préfiguré l'évolution politique de Strasbourg. Dans le Haut-Rhin, de manière similaire, Michel Sordi l'a emporté à Cernay avec 70,6% des voix, Antoine Viola à Brunstatt-Didenheim avec 81,2%, Gilbert Stoeckel à Thann avec 58,3%, Jean-Marie Zoellé à Saint-Louis avec 84%, Marcello Rotolo à Soultz avec 57,3%, Jean-Marc Deichtmann à Huningue avec 69,6%, Laurent Riche à Kingersheim avec 64,7%, Rémy Neumann à Lutterbach avec 65,9%, Jean-Pierre Toucas à Rouffach avec 50,8%, Serge Nicole à Wintzenheim avec 60,9%, Thierry Stoebner à Horbourg-Wihr avec 57,5% et Nicolas Jander maire sortant à Altkirch avec 100% des suffrages exprimés, étant le seul candidat.

À Strasbourg, aucune liste ne s'est imposée dès le premier tour comme cela avait été le cas de Catherine Trautmann en 1995 pour son second mandat. Quatre listes ont terminé avec des scores qui ont autorisé leur présence au second tour. L'arrivée en tête de Jeanne Barseghian avec 13 532 voix soit 27,9% des suffrages a confirmé le sondage paru dans les *Dernières nouvelles d'Alsace* le 24 janvier 2020⁵.

5. Philippe DOSSMANN, « Un sondage place la liste écologique en tête », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, édition de Strasbourg, 24 janvier 2020, p. 34.

Alain Fontanel par contre avec 9 642 voix soit 19,9% est en retrait des prévisions du sondage qui le plaçaient à 25 %. Ce premier tour n'a pu que décevoir les espoirs de celui qui avait le soutien du maire sortant et qui a longtemps fait figure de favori. Il a été placé sur une même seconde ligne que Catherine Trautmann, PS (9 601 voix soit 19,8%) dont la montée dans les sondages a reflété le maintien de la popularité auprès des Strasbourgeois. Son score a contredit le sondage qui plaçait Mathieu Kahn à 9% au même niveau que la France insoumise (9%). Quant à Jean-Philippe Vetter, LR, il a récolté 8 868 voix soit 18,3% des suffrages alors que le sondage lui en avait accordé 14%. La répartition géographique des votes sur Strasbourg a repris les tendances déjà enregistrées dans d'autres scrutins : prégnance de l'électorat vert sur le centre bourgeois et les quartiers en voie de gentrification, la Krutenau et l'Esplanade à l'est et vers Koenigshoffen et la Montagne Verte à l'ouest, forte implantation de Catherine Trautmann dans les quartiers populaires de Cronenbourg, HautePierre et Poteries à l'ouest ainsi que sur la Musau et Neuhoef à l'est, implantation d'Alain Fontanel au nord ouest, de l'avenue des Vosges à la Robertsau, zone de dominance de Jean-Philippe Vetter au sud ouest, de la Meinau au Stockfeld.

À Mulhouse, Michèle Lutz, maire sortante, s'est assurée d'une probable victoire après un premier tour avec 4 189 voix et 33,7% des suffrages. Les autres participants de la quadrangulaire du deuxième tour ont été l'écologiste Loïc Minery à la tête d'un large rassemblement de gauche totalisant 2 733 voix (21,9% des suffrages), la candidate macroniste Lara Million 2 506 voix (20,1%) et la candidate du Rassemblement national Christelle Ritz qui a totalisé 1 503 voix (12,1%) bien davantage que son homologue strasbourgeoise du RN, Hombeline du Parc qui n'a obtenu que 6,3% des suffrages.

À Colmar, le député Éric Straumann, avec 5 290 voix, soit 37,5% des suffrages, s'est placé en tête dans 28 bureaux colmariens sur 41 et a dépassé le maire sortant de 705 voix. Cette seconde position de Gilbert Meyer a marqué un basculement de l'électorat colmarien face à une cinquième tentative du maire sortant. En troisième position avec 2 152 voix (15,2%), l'écologiste Frédéric Hilbert est clairement sorti du lot des cinq autres candidats.

À Sélestat, le maire sortant LR Marcel Bauer, dans un contexte d'affrontements intenses a devancé de peu son concurrent, le maraîcher Denis Digel, divers centre, par 244 voix de plus. La troisième candidate, l'écologiste Caroline Reys a décompté 1 262 voix en sa faveur pouvant

espérer obtenir au second tour une part des 414 voix du candidat divers gauche Jean-Marc Kastel-Koffel. Le maire sortant a enregistré un net recul, de 47,7 % des suffrages au premier tour de 2014 à 36,7 % à celui de 2020.

Au final, le premier tour a d'emblée été décisif dans une majorité de communes, en particulier en milieu rural. 806 communes ont désigné leur maire dès le premier tour. Les villes, par la multiplicité des candidatures notamment, ont suscité des seconds tours parfois complexes avec des triangulaires voire des quadrangulaires d'affrontements. La victoire dès le premier tour de la maire sortante de Schiltigheim, Danielle Dambach a fait figure d'exception.

Le deuxième tour du dimanche 28 juin 2020

Une campagne de deuxième tour sans bruit, loin des usages

Jamais dans l'histoire électorale française, un deuxième tour d'élection n'a eu lieu plus de 3 mois après un premier tour, 104 jours précisément. Ce délai a fait toute la singularité de ce deuxième tour des municipales de 2020, voire son anormalité. L'éloignement dans le temps a estompé la mémoire du premier tour, d'autant que, entre les deux tours, les populations d'Europe voire du monde ont toutes été marquées par les vécus difficiles de la crise du coronavirus. L'intensité de celle-ci a été particulièrement vive en Alsace. Mulhouse est devenue une ville symbole de cette crise. Le rassemblement de l'Église de la Porte ouverte chrétienne, une église évangélique pentecôtiste, présidée par le pasteur Samuel Peterschmidt, qui a réuni du 17 au 24 février 2020, plusieurs milliers de personnes de tout le pays dans le quartier de Bourtzwiller, a, de l'avis de nombreux experts médicaux, été considéré comme un des facteurs majeurs de la propagation de la maladie en France et *de facto* sur Mulhouse et l'Alsace. Le Haut-Rhin a enregistré un bond de 128 % de la mortalité entre le 1^{er} et le 30 mars 2020 par rapport à la même période en 2019 alors que les autres départements fortement touchés, comme la Seine-Saint-Denis (+ 62 %), les Hauts-de-Seine (+ 56 %) et les Vosges (+ 55 %) sont restés très en deçà de la situation haut-rhinoise selon le quotidien *Libération*⁶.

6. Aude MASSIOT, « Covid-19 : ce que disent les nouveaux chiffres de décès de l'Insee », *Libération*, 10 avril 2020.

Jean-Marie Zoellé, brillamment élu avec 84% des suffrages à la mairie de Saint-Louis le 15 mars, et décédé le 6 avril 2020 à Bonn où il avait été transféré pour être soigné du coronavirus, est devenu un symbole marquant de cette situation haut-rhinoise. De même l'hospitalisation à l'hôpital Émile-Muller de Mulhouse, du 4 mars au 15 mai 2020, du député d'Altkirch Jean-Louis Reitzer a marqué les esprits.

Les modalités usuelles des campagnes électorales ont été bouleversées par les précautions sanitaires exigées par les autorités : campagne du deuxième tour plus longue que d'habitude, du 15 au 27 juin, dématérialisation possible des documents de campagne, simplification des procurations. Par ailleurs les règles communes comme l'interdiction des rassemblements de plus de 10 personnes, le maintien de la distanciation physique entre les personnes et le port du masque ont donné lieu à une manière de faire campagne en rupture avec les usages. L'interdiction de la simple poignée de main a mécaniquement réduit la proximité entre candidats et électeurs. Les réseaux sociaux sur internet ont été mobilisés comme rarement auparavant.

Si le premier tour du 16 mars 2020 a permis l'élection des maires de 806 communes alsaciennes, il est resté 72 communes à pourvoir d'un conseil municipal au second tour, 35 dans le Bas-Rhin et 37 dans le Haut-Rhin. Comme de coutume, alors que dans les petites communes les majorités s'établissent le plus souvent de manière relativement consensuelle, des combats politiques plus âpres ont été livrés à Strasbourg mais aussi dans des villes moyennes et petites, en particulier en 2020, à Wissembourg, Sélestat, Pfaffstatt, Riedisheim, Guebwiller et Kaysersberg-Vignoble.

L'abstention déjà très marquante au premier tour, s'est accentuée au second. De mars à juin, elle est passée de 60 à 64% en Alsace. Trente ans plus tôt, en 1989, dans un contexte d'alternance politique avec les victoires de Catherine Trautmann à Strasbourg et Jean-Marie Bockel à Mulhouse, l'abstention au deuxième tour n'était que de 34% sur l'ensemble de l'Alsace. Comme l'a souligné Nicolas Arzur⁷ dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, du fait de l'abstention, les maires élus avec une faible part des électeurs inscrits sont légion. Le cas extrême est celui de Mulhouse où la

7. Nicolas ARZUR, « 31 maires alsaciens ont été élus avec moins de 20% des inscrits », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, édition de Strasbourg, 2 juillet 2020, p. 23.

participation s'est limitée à un quart des inscrits (24,7%) et où Michèle Lutz l'a emporté nettement sur ses adversaires avec 38,6% des suffrages exprimés et 4 547 voix, soit seulement 9,7% des électeurs inscrits !

Parmi les événements de la campagne du second tour a figuré l'implosion à Colmar de la liste de Gilbert Meyer, celui-ci ayant refusé de maintenir à la seconde place de sa liste Yves Hemedinger, premier adjoint sortant au bénéfice de Claudine Ganter. Au bout du compte, le 2 juin, jour ultime de dépôt des listes, Gilbert Meyer s'est abstenu de déposer la sienne. Il avait obtenu 32,5 % des suffrages exprimés au premier tour soit 4 585 voix contre 5 290 à son challenger Éric Straumann. Ce refus a mis fin à l'ère Gilbert Meyer à la tête de la municipalité, où il avait été élu pour la première fois en juin 1995.

331

À Strasbourg aussi, l'après-midi du mardi 2 juin 2020 a été riche en rebondissements au terme d'une campagne de deuxième tour par ailleurs peu animée. Les discussions pour une fusion des listes de Jeanne Barseghian et Catherine Trautmann, tentée jusqu'en début d'après-midi du 2 juin, jour de dépôt des listes candidates, s'est soldée par deux conférences de presse de chacune des parties pour déplorer la non fusion des listes. L'annonce de l'échec semble avoir déclenché dans la foulée, le dépôt 20 minutes avant la clôture, d'une liste conjointe très inattendue d'Alain Fontanel de « La République en marche » et de Jean-Philippe Vetter de « Les Républicains ». Cette liste fusionnée scellait une alliance électorale dont rien n'avait filtré auparavant. Dans l'ensemble, la campagne du deuxième tour, a été caractérisée par la tempérance voire une certaine tiédeur, probablement liée aux conditions restrictives dues à la crise sanitaire. Comme pour le premier tour, les médias et les réseaux sociaux ont été les supports privilégiés de la campagne au détriment des rencontres physiques classiques, comme le porte à porte, les rencontres sur les marchés et les places publiques ou les meetings strictement prohibés.

Les résultats du deuxième tour du 28 juin 2020 : l'île verte et la mer bleue

Les résultats du deuxième tour des municipales de 2020 ont confirmé une tendance géopolitique marquée et durable de la vie politique alsacienne : l'opposition entre le vote singulièrement progressiste de la capitale régionale et de son agglomération face au vote plus conservateur du reste de la région, y compris depuis deux décennies, celui des anciennes

places fortes de la gauche ouvrière du Haut-Rhin. Franck Buchy a bien résumé cette opposition en titrant « Strasbourg passe en vert dans une Alsace toujours plus bleue⁸ ».

La victoire des Verts à Strasbourg qui suit la réélection dès le premier tour de l'écologiste Danielle Dambach à Schiltigheim, était en germe dans les élections européennes de juin 2019. À ces dernières, La République en marche et le Modem avaient obtenu 19 077 voix (27,8 % des exprimés). En deuxième position, les Verts avaient capitalisé 14 220 voix soit 20,7 % des suffrages exprimés contre seulement 5 294 voix soit 7,7 % au Parti socialiste. Avec les autres petites formations de sensibilités écologiques minoritaires, l'écologie s'approchait des 17 000 voix. Déjà en 2014, la victoire de Roland Ries au second tour des municipales, avec 1 509 voix d'avance sur Fabienne Keller, sa concurrente arrivée en tête au premier tour, n'avait été possible qu'avec l'appui des Verts emmenés par Alain Jund. La victoire de Jeanne Barseghian a déjoué les pronostics qui découlaient du premier tour 2020. Arrivée en tête au premier tour avec 13 532 voix, elle a porté le total de ses voix à 21 592 soit une croissance de 59 % de son score. Dans le même temps, Catherine Trautmann est passée de 9 601 voix au premier tour à 12 080 au second tour soit un gain de 26 %. Un fort vent favorable a soufflé en faveur de la gauche sous ses deux figures, la verte et la rose. Cette victoire strasbourgeoise, *volens nolens*, installe une continuité de la gauche au pouvoir à Strasbourg avec une forte coloration écologique désormais. Le gain de 8 060 voix de Jeanne Barseghian d'un tour à l'autre ne peut être imputable qu'à une forte mobilisation de nouveaux électeurs convaincus récemment par le message écologique et la nécessité de traduire en vote leur conviction, en sus des transferts de voix d'autres listes du premier tour.

À l'opposé, le coup de poker de l'alliance de dernière minute entre le « Marcheur » Fontanel et le « Républicain » Vetter a généré une décroissance du total des voix qu'ils avaient obtenues au premier tour. Leurs scores cumulés ont baissé de 411 voix soit un léger déclin de 2,2 %. Il est probable qu'une fraction des électeurs d'Alain Fontanel du premier tour se soit reportée sur Catherine Trautmann voire Jeanne Barseghian, désavouant l'alliance conclue avec la droite républicaine. Par ailleurs,

8. Franck BUCHY, « Strasbourg passe en vert dans une Alsace toujours plus bleue », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, édition de Strasbourg, 29 juin 2020, p. 3.

plus difficile à cerner est le report des 3 044 voix d'Hombeline du Parc du Rassemblement national dont une fraction a peut-être rejoint le duo Fontanel-Vetter mais dont une autre part significative s'est probablement réfugiée dans l'abstention.

À Mulhouse, comme le souligne Emmanuel Delahaye dans le quotidien *L'Alsace*⁹, Michèle Lutz, maire sortante LR, devenue maire en cours de mandat après l'élection de Jean Rottner à la tête de la Région Grand Est en 2017, s'est facilement imposée avec 4 547 voix et 38,6 % des suffrages exprimés. La candidate Lara Million soutenue par la République en marche, malgré le ralliement de Fatima Jenn qui avait aussi brigué l'investiture de LaREM, n'a pu rivaliser avec 2 705 voix soit 22,9 % des suffrages. Elle a été dépassée par le candidat d'EELV et du PCF, Loïc Minery qui a totalisé 3 207 voix soit 27,2 % des suffrages exprimés à ce deuxième tour. Pierre Freyburger en 2014, associant le PS à d'autres sensibilités de gauche modérée et au Modem avait totalisé 7 747 voix soit 36,7 % des suffrages. Quant à la candidate du Rassemblement national, Christelle Ritz, elle a obtenu 1 319 voix soit 11,2 % des suffrages, très en deçà des 17,5 % des suffrages et 4 667 voix de Martine Binder du Front National en 2014. La position dominante de la droite républicaine s'est confirmée à cette élection. Les municipales de 1995 appartiennent désormais à un lointain passé. Jean-Marie Bockel, alors candidat du PS l'avait emporté avec 53,1 % des suffrages devant Gérard Freulet, leader incontesté du Front national qui avait totalisé 34,5 % des suffrages.

À Colmar, c'est sans aucune surprise qu'Éric Straumann, député Les Républicains du Haut-Rhin depuis 2017, ancien président du Conseil général de 2015 à 2017, l'a emporté avec 8 061 voix soit pas moins de 63,9 % des suffrages contre 4 556 voix soit 36,1 % des suffrages à son concurrent, l'écologiste Frédéric Hilbert, qui a réalisé à cette élection le meilleur résultat de la gauche colmarienne depuis 2008. Les jeux étaient faits avant le scrutin, suite à la défection volontaire du maire sortant Gilbert Meyer, au grand dam de nombre de ses colistiers.

Parmi les autres victoires marquantes de ce deuxième tour dans le Haut-Rhin a figuré la cinquième réélection de Francis Hillmeyer, centriste du Nouveau centre, à Pfastatt avec 50,2 % des voix. À Riedisheim, Loïc

9. Emmanuel DELAHAYE, « Mulhouse : l'abstention record profite à Michèle Lutz », *L'Alsace*, Mulhouse, 29 juin 2020, p. 4.

Richard, divers centre, diplômé de l'EDHC a confirmé son score du premier tour (34,3 %) avec 41,2 % des suffrages, infligeant une lourde défaite au maire sortant Hubert Nemett (21,1 %). À Guebwiller, Francis Kleitz, maire sortant, divers centre, l'a emporté sans coup férir (48,4 % des suffrages) après une campagne de deuxième tour assez vive. À Bartenheim, Bernard Kannengiesser, divers centre, a nettement majoré son score du premier tour, passant de 44,4 % des suffrages exprimés à 57,1 %. À Kaysersberg, à contre-courant du mouvement général, l'écologiste de la première heure, Henri Stoll, a perdu la course à la mairie. Martine Schwartz, centriste, l'a emporté d'une courte tête. Elle a creusé de quelques cheveux son écart avec Henri Stoll, de 3 voix au premier tour, à 37 au second.

Dans le Bas-Rhin, les résultats ont associé de difficiles victoires de maires sortants à de surprenantes victoires de nouveaux venus dans le monde des élus. La percée de deux très jeunes gens est spectaculaire. À Illkirch-Graffenstaden, Thibaud Philipps, membre de « Les Républicains », déjà candidat à la mairie en 2014 à 23 ans, a replacé la ville du sud de l'agglomération sous la tutelle de la droite, après la victoire de Jacques Bigot du Parti socialiste en 1995 sur une droite désunie. L'élection de Michel Andreu Sanchez, LR à Erstein est celle d'un des maires de commune de plus de 10 000 habitants les plus jeunes de France. À 23 ans, il a distancé l'adjoint au maire sortant Patrick Kiefer davantage qu'au premier tour, en gagnant 705 voix pour totaliser 57,8 % des suffrages au deuxième tour. À Ostwald, Fabienne Baas, écologiste, membre de la majorité sortante l'a emporté sur Jean-Marie Beutel, maire sortant déjà élu de 1991 à 2001 et depuis 2008. Elle l'a emporté avec 46,7 % des suffrages contre 27,4 % au premier tour après avoir fait alliance avec Vincent Florange du centre droit (23,3 % au premier tour). À Wissembourg, Sandra Fischer-Junck l'a très largement emporté avec 60,9 % des suffrages sur le maire sortant Christian Glied qui n'a obtenu que 39 % des suffrages. À Mutzig, au contraire, le maire sortant, Jean-Luc Schickelé a renforcé son résultat du premier tour en totalisant 51,2 % des voix. De même, à Bischheim, le maire sortant Jean-Louis Hoerlé a obtenu la majorité des suffrages (50,8 %) devant la liste écologique de Gérard Schann (35,7 %) et la liste citoyenne de Christèle Laforêt (13,6 %). À Sélestat, Marcel Bauer, maire sortant, candidat à un quatrième mandat a dû livrer une bataille féroce pour l'emporter avec 46,7 % des suffrages. Ses principaux adversaires, le syndicaliste agricole et producteur de légumes Denis Digel ne s'est incliné qu'avec 139 voix d'écart sur 5 863 votants à ce deuxième tour, devant la candidate écologiste et de gauche Caroline Reys (19,9 %).

En guise de conclusion

Les élections municipales 2020 resteront à jamais hors du commun tant par la distorsion du temps électoral – un deuxième tour à 15 semaines du premier tour – que par la menace sanitaire qui a commencé à infiltrer les esprits dès avant le premier tour. Le deuxième tour s’est déroulé un mois et demi après un confinement total des populations et un arrêt de la quasi totalité de l’activité économique, sociale et culturelle en France et dans les autres pays européens. La frontière qui avait disparu avec l’Allemagne et s’était considérablement estompée avec la Suisse est réapparue avec une rare vigueur contraignante, d’autant que les Alsaciens ont été perçus outre-Rhin comme une population menaçante du fait de l’intensité de la circulation du coronavirus dans la région.

Sur le plan politique, dans le fil de l’affirmation de l’importance des questions écologiques que la crise sanitaire a exacerbées, ces élections ont été marquées par l’affirmation au plan local de l’écologie politique qui a emporté nombre de villes importantes en France comme Bordeaux, Besançon, Lyon, Poitiers et Marseille, en sus de Grenoble conquise en 2014. Ces élections marquent une inscription nouvelle et consistante de l’écologie dans le paysage politique. Avec la nette victoire de Jeanne Barseghian, Strasbourg participe pleinement de ce mouvement. Dans l’Allemagne proche, nombre de villes universitaires comme Strasbourg ont déjà été dirigées un temps par les *Grünen*, comme Fribourg-en-Brisgau et Constance, ou le sont encore, comme Stuttgart ou Tübingen. L’agglomération strasbourgeoise avec Ostwald et Schiltigheim fait désormais figure de place forte du mouvement écologiste. La capitale européenne fait contraste avec le reste de la région marquée par la consolidation de la droite républicaine et centriste. Cette situation régionale duale, Strasbourg/reste de l’Alsace, devient prégnante dès lors que la gauche a été réduite à la portion congrue dans le sud de la région. Ces élections n’ont pas vu se concrétiser une implantation locale des mouvements régionalistes qui ont animé une partie du débat politique avant la crise autour de l’opposition à la région Grand Est. Quant au Rassemblement national, il a été notoirement absent de cette élection, bien en peine de trouver des relais et des figures locaux, se réservant pour d’autres échéances. Avec la défaite d’Alain Fontanel à Strasbourg et l’échec de Lara Million à Mulhouse, le parti présidentiel de « La République en marche », n’a pas su monnayer ses réussites aux présidentielles et aux européennes, et réellement s’implanter sur le plan local.

Au-delà de la question partisane, ces élections ont été l'occasion d'un net passage de témoin de générations. Celle de l'après-guerre a largement cédé la place à ses enfants. Dans le flux de ce mouvement générationnel s'inscrit aussi la confirmation d'une évolution majeure, à savoir l'importance désormais incontestable de la présence des femmes dans les exécutifs municipaux. L'Alsace en participe pleinement, elle qui a joué depuis des décennies, un rôle pionnier dans ce mouvement.